



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Le château de Peles : compatibilité entre tourisme et respect du monument historique ?

Interview originale en roumain – Traduction en français

<https://globe-reporters.org/spip.php?article2906>

Question 01

Pouvez-vous vous présenter ainsi que nous expliquer en quoi consiste votre travail ?

Je m'appelle Gabriela DASCALU. Je dirige le département en charge des relations publiques, du marketing et des projets culturels au Musée national Peleş, lequel administre les deux châteaux de Peleş et de Pelişor.

Question 02

Pouvez-vous faire un bref rappel de l'histoire du château et en quoi est-il important pour les Roumains ?

Le château Peleş est le plus important bâtiment du domaine royal de Sinaia. C'est également l'œuvre du premier roi de Roumanie, Carol Ier Hohenzollern-Sigmaringen, lequel a régné sur le pays entre 1866 et 1914. Au cours de ses premiers voyages effectués en Roumanie, il se rend plusieurs fois au monastère de Sinaia, lieu qu'il apprécie beaucoup. C'est pour cela qu'il décide de s'y faire construire une résidence de vacances. Le château, dans sa forme actuelle, est le fruit de 41 années de travail s'étalant entre 1875 et 1914. Les travaux vont en réalité se terminer juste avant la mort du roi, le 27 septembre 1914. Peleş a cependant été utilisé comme résidence de vacances dès 1883, c'est cette année-là qu'il est inauguré dans sa première forme, plus petite que celle actuelle.

La famille royale passait cinq mois par an à Sinaia, entre mai et septembre. La résidence officielle se situant, elle, au Palais Royal de Bucarest (l'actuel Musée national d'art). En parallèle de la construction du château Peleş, d'autres bâtiments vont être construits sur le domaine royal de Sinaia. C'est le cas notamment du château de Pelişor qui est le cadeau de mariage de Carol I aux héritiers du trône, Ferdinand et Marie. Il y a aussi des dépendances, dont celles prévues pour tous ceux qui travaillaient sur le chantier ainsi que pour les architectes du projet, dont la « vila Şipot » (résidence de l'architecte du château de Peleş, Karel Líman) et le bâtiment « Economat », sans oublier les garages et les granges dans le bâtiment baptisé « Furnica ».

Tout ce qui a été fait sur le domaine royal Sinaia a été réalisé jusqu'en 1914 par le roi Carol Ier. Il a choisi les lieux, d'une part, parce que Sinaia lui rappelait l'endroit d'où il venait, étant né au château de Sigmaringen dans la forêt noire en Allemagne, mais aussi parce que Sinaia représentait pour lui et pour la jeune monarchie roumaine une manière d'écrire une page blanche.

En 1873 Sinaia n'était qu'une petite commune avec un monastère entouré de grandes forêts. De fait, il place sa résidence sur un terrain vierge en y introduisant les symboles qu'il veut y voir s'incarner. Peleş devait représenter un tout nouveau chapitre de l'histoire du pays, en prenant pour modèle la civilisation occidentale que le peuple roumain devait adopter. Le lieu devait aussi symboliser la stabilité du régime et être le berceau de la dynastie.

En 1893, dans l'appartement rococo du premier étage, naît le prince Carol qui deviendra le futur roi Carol II de Roumanie. Le château Peleş est de fait un véritable emblème pour la Roumanie. Il est lié à l'histoire du pays sur une période assez longue. En cela, c'est un symbole pour tous les Roumains et un lieu auquel ils s'identifient, aux côtés, entre autres, des monastères de la région de Moldavie et du delta du Danube.

Question 03

Qui vient visiter le château ?

Les visiteurs viennent du monde entier, d'Alaska, de Nouvelle-Zélande, du Japon, de Chine, etc. Il faut ajouter que le château conserve la fonction de lieu de représentation officielle qu'il avait à l'époque. Jusqu'en 1914, c'est en effet ici, et non pas à Bucarest, que le roi Carol I recevait les autres souverains. Citons l'empereur d'Autriche, François Joseph Ier, qui vient à Sinaia en 1896, ou encore le futur Édouard VII, souverain du Royaume-Uni, par ailleurs oncle de la future reine Marie de Roumanie.

Précisons également que les artistes étrangers de l'époque fréquentaient aussi le château, d'autant que l'épouse de Carol Ier, la reine Élisabeth, elles-mêmes écrivaine, peintre et musicienne, était proche de nombreux artistes connus ou moins connus, jouant même un rôle de mécène en les soutenant financièrement.

Le célèbre compositeur roumain George ENESCU fréquentait régulièrement les lieux. Aujourd'hui encore, la plupart des délégations officielles en visite dans le pays viennent au château. Celui-ci est devenu entre-temps un musée. Après 1914, les héritiers du roi Carol Ier ne l'ont plus qu'utilisé qu'occasionnellement, pour des conseils de couronne, pour recevoir des invités, et non plus pour vivre sur place.

Après le règne de Carol Ier, le couple royal Ferdinand et Marie a eu comme résidence le château de Peleş. Quant aux deux derniers rois de Roumanie, Carol II et Michel, ils vont utiliser le château Foişor. Propriété de l'état roumain, ce dernier, à la différence de Peleş, ne se visite pas. Pour conclure sur le domaine royal et le château de Peleş, la famille royale, qui en est propriétaire, ne l'utilise que ponctuellement pour des événements, une à deux fois par an.

Question 04

Quelle est la salle qui plaît le plus ? Pourquoi selon vous ?

Il y en a plusieurs, mais celle qui a le plus d'impact sur les touristes est le hall d'honneur du château. C'est là que le roi recevait ses invités. En 1883 c'était simplement une cour intérieure. Le roi décide d'en faire une salle de protocole d'autant qu'après 1890 les visites officielles sont plus nombreuses au château, tout comme celles des parents qui viennent de l'étranger.

Cette cour intérieure dans laquelle, jusque-là, la reine Élisabeth servait le thé avec les dames d'honneur, va donc changer de physionomie. Carol Ier décide, de commun accord avec l'architecte Karel LIMAN, de la recouvrir d'un plafond en verre qui coulisse électriquement sur deux rails métalliques. Ce plafond mobile est lui-même recouvert d'un autre plafond de verre qui peut également coulisser ; de fait lorsque les deux sont ouverts on voit le ciel. Le roi était très fier de cette innovation et avait l'habitude d'inviter ses convives dans le hall d'honneur pour les surprendre avec son plafond mobile. Les gens adoraient.

Le hall est aussi décoré de manière spectaculaire. Jusqu'au niveau du premier étage, les murs sont recouverts de lambris en bois de noyer dans lequel sont sculptés 2 000 personnages. 120 artisans y ont travaillé pendant six mois. On y retrouve aussi un escalier en spirale inspiré de l'escalier de la mairie de Brême en Allemagne. En bas de cet escalier se trouve le buste du décorateur en bois du château de Peleş, Bernhard LUDWIG, ainsi qu'une sculpture de l'architecte Karel LIMAN ; c'est comme si les deux avaient signé leur œuvre à cet endroit. Je pense que c'est bien ce hall d'honneur qui a le plus d'impact sur le public.

Question 05

Combien de touristes par jour pouvez-vous accueillir et est-ce que vous atteignez régulièrement la jauge maximale ?

Il est déjà arrivé qu'en été, au mois d'août par exemple, 3 200 personnes viennent visiter le château durant les horaires d'ouverture (9h-17h). C'est le maximum pour le château. C'est impossible d'aller au-delà. Il n'y a pas la place, physiquement, pour plus de monde. Les visites sont individuelles, les gens peuvent rester tant qu'ils veulent. Il y a des explications écrites et des codes QR accessibles par téléphone. Les gens ont la possibilité de visiter les lieux à leur rythme.

Question 06

Avez-vous observé une évolution de la fréquentation et comment gérez-vous l'afflux de visiteurs ?

Oui, il y a des périodes très fréquentées. Des gens viennent en groupes organisés, notamment via des agences de tourisme, on les retrouve à l'entrée aux côtés des visiteurs individuels. Du coup, ces groupes de 40 personnes entrent dans le château avec leur guide, aux côtés des visiteurs individuels qui peuvent être en fonction des jours eux aussi une vingtaine. Tous ces gens se déplacent ensuite au fil de la visite, les salles étant disposées autour du hall d'honneur. Il y a sur le parcours des personnes qui aident à fluidifier les visites et à donner aussi des informations aux visiteurs. Ils font en sorte que les salles ne soient pas pleines. C'est parfois difficile en pleine saison, mais on essaye de faire en sorte que ça soit supportable pour les visiteurs ainsi que pour le bâtiment.

Question 07

Estimez que le nombre de touristes mette en péril le château ?

Oui, bien sûr que cela a un impact négatif sur le bâtiment et celui-ci se dégrade. Des ornements peuvent tomber, ça arrive.

Le château a été pensé pour être visité : à l'époque le rez-de-chaussée était visité en grande partie à l'exception du cabinet et de la bibliothèque du roi, les visiteurs étaient conduits par les châtelains et l'architecte du château aussi à l'occasion. Le roi voulait créer un lien entre le lieu et le peuple, permettant à celui-ci de le voir. Les revenus générés servaient à des fins caritatives. Il a donc été prévu qu'il soit visité, mais pas autant qu'aujourd'hui...

La partie supérieure du bâtiment repose sur une structure en bois, contrairement au rez-de-chaussée et au sous-sol qui eux sont en pierre. Ce qui est en haut est en bois avec des briques, c'est de l'architecture allemande de type « Farbecht », et à cause des trépidations dues au passage des gens certaines décorations peuvent tomber, il y a de petits dégâts. Mais, dans l'ensemble, le château est en excellent état.

En 1975 il a été fermé pour des travaux de restauration et de conservation, notamment car à l'époque la structure en bois a été attaquée par un champignon particulièrement virulent, la « mэрule pleureuse », qui ne peut être détruite qu'en la brûlant. Du coup il a fallu découvrir les murs et remplacer la structure attaquée par du bon bois et des poutres métalliques. Le château a ainsi été rénové, mais bien sûr qu'avec le temps de nouveaux dégâts vont apparaître, sur les plafonds par exemple. Il est évident que la fréquentation a un impact sur le monument.

Question 08

Quelles dégradations constatez-vous avec cet afflux de touristes ?

Comme je vous le disais, on peut voir de temps en temps un ornement tomber ou bien apercevoir une faille dans le plafond, mais c'est à peu près tout, pour l'instant. Les restaurations ont plus de 30 ans, mais comme elles ont été bien faites, l'intérieur du château est encore en bon état aujourd'hui. Il y a par contre des soucis avec le parc, la faute à des glissements de terrain.

Il faut bien s'imaginer que le roi a véritablement disloqué une montagne à l'époque pour aménager cette prairie et en faire un terrain avec différentes terrasses. Le sol travaille et les terrasses se dégradent, se déplacent. L'une d'entre elles est d'ailleurs soutenue par des poutres en bois. Voilà pourquoi le ministère de la Culture a lancé un projet de restauration des terrasses du château. Celui-ci n'a pas encore démarré, il doit être attribué à une société. Au final, l'extérieur a plus de problèmes que l'intérieur du château.

Question 09

Quelles précautions prenez-vous pour protéger le patrimoine du château et son environnement ?

Les mesures de protection ont en premier lieu trait à faire en sorte que les gens ne touchent pas les objets et ne sortent pas des périmètres mis en place. Les objets se détruisent avec le temps si tout le monde les touche. Autre aspect fondamental : conserver des températures et une humidité constante dans le château. Il faut éviter de trop grosses fluctuations, c'est la clef pour ne pas avoir de problèmes.

Sinaia est en soi un lieu très humide, entouré de forêts. Jusqu'en 1948 le château a été une résidence privée, puis a été nationalisé, avant d'ouvrir comme musée en 1953. Le champignon dont je parlais tout à l'heure est

apparu sans aucun doute à cause de cette humidité et, car le château n'était pas chauffé de manière constante par le passé. Aujourd'hui on sait tout ça. Si besoin, on n'hésite pas à chauffer le château, même en été, afin de conserver des valeurs de température et d'humidité constantes.

Question 10

Quels moyens humains et financiers cela demande-t-il ?

Les frais d'entretien sont extrêmement élevés surtout quand il fait froid. Le chauffage en premier lieu : les factures se chiffrent à plusieurs milliards de lei (1 milliard de lei équivalent à environ 200 000 euros). Le système de chauffage actuel est toujours celui de 1883 et consiste en deux systèmes complémentaires. Au sous-sol se trouve une centrale thermique qui alimente les radiateurs qui sont cachés dans les cheminées du château. En parallèle il y a aussi un système d'induction d'air chaud : l'air froid vient de dehors et circule dans 13 tunnels souterrains dirigés vers le sous-sol et des pièces où l'air est réchauffé. Dans ces pièces se trouvent des chauffages raccordés à la centrale thermique avec des récipients d'humidification ce qui permet de réchauffer l'air et de l'humidifier. De là tout cet air chauffé monte dans des colonnes à l'intérieur des murs. Il est vrai qu'il s'agit d'une construction ancienne et il y a donc des pertes. Les fenêtres comportent des vitraux originaux par exemple.

C'est difficile et ça se retrouve dans les factures en hiver comme je le disais. Il y a aussi les coûts en électricité, les dépenses d'entretien, les matériaux pour faire le ménage, car il faut utiliser des substances spéciales pour le bois et pour le marbre. On ne peut pas utiliser n'importe quoi.

En revanche, le personnel n'est sans doute pas assez nombreux au vu d'une telle bâtisse. Les deux châteaux de Peleş et de Pelişor comptent 130 employés au total. La grande majorité (115-120 personnes) d'entre eux sont des conservateurs, des muséographes, les personnes qui s'occupent de l'entretien du château et du parc. Il y a les gardiens aussi.

Quant au financement, jusqu'en 2019 on se finançait à hauteur de 99%. Depuis la pandémie, c'est tombé à 80%. Je dirais qu'il y aurait besoin de plus de personnel, mais la situation n'est pas idéale puisque les postes publics sont bloqués. Autre chose : le château est relativement retiré ce qui est un problème pour les jeunes qui voudraient devenir muséographes ou conservateurs ici. Quand tu es de Braşov ou de Bucarest, c'est compliqué de faire la navette tous les jours. C'est loin et fatiguant. Et louer quelque chose à Sinaia, c'est assez cher.

Question 11

Comment concilier la popularité du lieu avec le respect de son intégrité ?

Je pense que le respect du patrimoine dépend de tout un chacun. Bien sûr, le personnel met tout en œuvre pour informer le public sur les règles de conduite à adopter, qui sont d'ailleurs les mêmes que dans n'importe quel autre musée au monde. Les gens doivent faire preuve de respect à l'égard de ce lieu, en étant pleinement conscients que l'on vient ici non pas pour détruire ce que l'on voit ou encore se distraire, mais bien pour apprendre quelque chose. On doit aussi aborder le château avec une certaine vénération, car il s'agit de l'histoire de tout un chacun, ainsi que de choses belles et qu'on n'est pas habitués à voir. Ces aspects-là, les visiteurs doivent les avoir intégrés en venant dans un lieu comme celui-ci.

Question 12

Est-il difficile d'entretenir un château comme cela en Roumanie ? Y a-t-il des spécialistes, des artisans, etc. formés et compétents pour cela ?

Il est de notre devoir de le conserver dans un bon état. De nombreuses personnes s'occupent de ça ici. Des conservateurs notamment, ainsi que des restaurateurs. Si jamais nous manquons de restaurateurs, par exemple pour un certain travail du cuir ou de peinture, il nous arrive de faire appel à d'autres musées. C'est ce qui s'est passé l'an passé. Nous nous sommes fait aider du musée Brukenthal de Sibiu pour restaurer trois toiles de Gustav KLIMT. Même chose avec le musée Astra, toujours à Sibiu, qui a restauré des œuvres en cuir. Ces partenariats avec d'autres musées possédant des restaurateurs dans certains domaines spécifiques nous permettent ainsi d'intervenir sur certains objets. Quant à la grande restauration qui a débuté en 1975 et dont je parlais plus tôt, elle a été effectuée strictement pas des restaurateurs roumains. Nous avons en outre des employés paysagistes et bénéficions aussi du fait que le domaine royal soit la propriété de la famille royale, car celle-ci a un partenariat avec la faculté d'horticulture de Bucarest. Chaque printemps et chaque été des étudiants viennent s'occuper des arbres dans le parc. L'entretien courant du parc est lui à la charge de nos collègues ici.

Question 13**Quels conseils pourriez-vous donner aux futurs visiteurs pour qu'ils soient des touristes responsables ?**

Les visiteurs qui viennent ici sont des personnes responsables. Le lieu étant tellement beau avec tellement de choses magnifiques le premier réflexe est de vouloir toucher les objets. Alors qu'il ne faut « que » regarder. Il faut donc faire attention, ne pas jeter de déchets comme des emballages plastiques. Ou encore, comme ça s'est vu, coller des chewing-gums sur du mobilier. C'est une question de respect à l'égard du lieu et de ce qu'il représente. Mais, dans l'ensemble, 99% des visiteurs savent ce qu'implique une visite dans un musée.

Question 14**Question bonus : Avez-vous un message pour les élèves français de Normandie qui sont venus visiter le château l'an passé ?**

J'espère que la visite leur a plu et surtout qu'ils reviendront un jour. D'autant que le musée est un lieu qui se visite plusieurs fois, étant donné le volume important d'informations. Je leur souhaite aussi de revenir plus tard en tant qu'adultes avec leurs enfants. Le château de Peleş a beaucoup à offrir, mais il ne faut pas oublier le château de Pelişor non plus. Celui-ci est non seulement décoré en style Art nouveau (début XXe siècle), mais reflète aussi la personnalité de la reine Marie de Roumanie. C'est la reine préférée des Roumains. En guise de conclusion, si Peleş reflète la personnalité de Carol I, Pelişor, lui, est à l'image de la reine Marie.